

**Trois figures de femmes entre le
désir d'enracinement et l'errance
dans "un brillant avenir" de
Catherine Cusset**

**Dr. Manal Zahran
Maître de conférences
Département de français
Faculté de Pédagogie
Université Ain-Chams**

Abstract

Dans Un brillant avenir, Catherine Cusset explore les années sombres et atroces en Roumanie sous le régime communiste de Nicolae Ceaușescu qui symbolise la dictature et l'antisémitisme. Dans cette fresque envoûtante, Cusset retrace l'itinéraire parcouru par des personnages ballottés entre le désir d'enracinement et une errance migratoire incontournable espérant fonder une nouvelle vie dans une terre hospitalière. Dans cette optique notre étude portera sur trois figures de femmes ballottées entre le désir d'enracinement et une errance migratoire inévitable:

- 1-La première figure: Elena Tiberescu (la roumaine).
- 2-La deuxième figure: Helen Tibb (l'américaine).
- 3-La troisième figure: Marie Jean-Pierre (la française).

ثلاثة أشكال للمرأة بين الرغبة فى الإستقرار (الترسخ) والتهيه (الضلال) فى رواية " مستقبل باهر" للكاتبة كاترين كوسيه

د. منال زهران البيومى

مدرس بقسم اللغة الفرنسية

كلية التربية - جامعة عين شمس

ملخص

فى رواية "مستقبل باهر" تحاول الكاتبة كاترين كوسيه أن تكشف لنا السنوات العصيبة فى رومانيا فى ظل حكم الديكتاتور نيكولاي تشاوشيسكو الذى يمثل الطغيان واضطهاد اليهود وجنون العظمة. فى هذا العمل الأدبى تحاول الكاتبة أن تنتقل لنا تأرجح الشخصيات بين الرغبة فى الإستقرار (الترسخ) والتهيه (الضلال). فى هذا السياق يتناول البحث ثلاث شخصيات نسائية حائرة بين الإستقرار والترسخ فى وطن آمن وبين التهيه والضلال.

1- الشكل الأول: إيلينا الرومانية التى عانت منذ الطفولة من الاحتلال الروسى لبلدتها مما دفعها إلى الهجرة مع أسرتها إلى العاصمة الرومانية بوخارست. وحين أصبحت فتاة شابه وقعت فى غرام رجل يهودى وتزوجته رغم معارضة الأسرة مما دفعها إلى الهجرة من رومانيا التى كانت تنتهج سياسة اضطهاد اليهود فى ظل نظام تشاوشيسكو إلى الولايات المتحدة الأمريكية .

2- الشكل الثانى: إيلين الأمريكية التى نجحت فى الهجرة بعد رحلة معاناة رهيبية بداية من إسرائيل مروراً بإيطاليا ووصولاً إلى الولايات المتحدة الأمريكية والإستقرار هناك. وكان تغيير الهوية من إيلينا إلى إيلين بمثابة مقاطعة الماضى

والتخلص من إسمها الذى كان هو نفس إسم زوجة الديكتاتور تشاوشيسكو. أم لابن وحيد، تحاول إيلين أن تضمن لابنها مستقبل باهر ولكن إصرار الابن على الزواج من فتاة فرنسية كان بمثابة ناقوس الخطر الذى يهدد مستقبله الذى لا طالما ناضلت الأم من أجله.

3- الشكل الثالث: ماري الفرنسية. على النقيض من إيلينا وإيلين، ماري فتاة تشع بالحيوية والنشاط. عشقها للحياة يدفعها إلى كثرة التنقل والحركة والسفر والمغامرة بهدف إشباع رغبتها الملحة فى اكتشاف العالم من حولها. رفضها الشديد للدور التقليدى للزوجة جعلها فى صدام دائم مع أم زوجها. رغم كل التحديات حاولت ماري أن توفق بين رغباتها الشخصية كإمرأة متحررة وواجباتها كزوجة وأم.

Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans "un brillant avenir" de Catherine Cusset

Dr. Manal Zahran
Maître de conférences
Département de français
Faculté de Pédagogie
Université Ain-Chams

Introduction :

Dans Un brillant avenir, Catherine Cusset¹ explore les années sombres et infernales en Roumanie sous le régime communiste de Nicolae Ceaușescu qui symbolise la dictature, l'antisémitisme et la mégalomanie. À travers cette fresque historique envoûtante, Cusset illustre la dichotomie des personnages entre le désir d'enracinement et une errance migratoire incontournable.

Pour échapper à une errance imposée par des circonstances indéfectibles, les personnages, cherchant la paix, la sérénité et la stabilité, s'efforcent de fonder une nouvelle vie dans une terre hospitalière aux étrangers qu'ils ont rejointe après un long parcours plein d'embûches.

Dans cette optique, notre étude portera sur trois figures féminines : 1-La première figure c'est Elena Tiberescu (la roumaine). Elena est une fille orpheline qui vivait avec sa tante et son oncle en Bessarabie. Menacée par l'occupation russe, Elena, effrayée par ces bouleversements politiques, se trouve obligée de quitter la Bessarabie et d'émigrer avec sa famille adoptive dans un pays voisin. Après une errance géographique et des déambulations, l'orpheline a enfin trouvé la stabilité à Bucarest la capitale de la Roumanie où ses parents adoptifs ont trouvé un travail. Devenue

jeune fille, Elena est tombée passionnément amoureuse d'un homme juif. Malgré la désapprobation de ses parents, Elena, motivée par l'espoir de toucher à un meilleur avenir, insiste à épouser Jacob, à quitter la Roumanie antisémite de Ceaușescu² et à émigrer aux États-Unis.

1-Catherine Cusset est née à Paris en 1963. Ancienne élève de l'École normale supérieure et agrégée de lettres classiques, elle a enseigné la littérature du dix-huitième siècle à l'université de Yale aux États-Unis 1990 à 2002. Elle est l'auteur de treize romans parus chez Gallimard entre 1990 et 2018, dont En toute innocence, Jouir, Le problème avec Jane (Grand prix littéraire des lectrices d'Elle 2000), La haine de la famille, Confessions d'une radine, Un brillant avenir (Prix Goncourt des Lycéens 2008), Indigo, Une éducation catholique, L'autre qu'on adorait. L'œuvre de Catherine Cusset est traduite en dix-huit langues. Elle vit depuis vingt ans à New York avec son mari et sa fille. www.catherinecusset.co.uk/biographie/.

2-Nicolae Ceaușescu est un homme d'État et dictateur roumain. Après la mort de Gheorghe Gheorghiu-Dej, en 1965, il accède à la tête du pays en devenant secrétaire général du Parti communiste roumain (PCR). Il est élu président de la République socialiste de Roumanie par la Grande Assemblée nationale de Roumanie en 1974. Le régime communiste qui a été mis en place le 6 mars 1945, et dont Ceaușescu est l'ultime dirigeant, s'effondre le 22 décembre 1989. Trois jours plus tard, le 25 décembre 1989, Nicolae Ceaușescu et son épouse Elena sont jugés, condamnés et exécutés à l'issue d'une procédure expéditive semblable à celles que le régime utilisait contre les opposants et dissidents. Nicolae... wiki "https://fr.m.wikipedia.org.

2-La deuxième figure c'est Helen Tibb(l'américaine). Après un long parcours parsemé d'embûches, Elena, épaulée par son amoureux Jacob, a réussi à émigrer aux États-Unis en plein espoir de mener une vie stable et sédentaire. L'enracinement d'Elena en Amérique était marqué par le rejet de son nom qui est celui de

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

Madame Ceaulescu et l'attribution de celui d'Helen Tibb. Devenue mère d'un fils unique, Helen est en proie à une vive anxiété qui l'empêche de trouver la stabilité psychique et psychologique. Infligée par les aventures amoureuses ratées de son fils, Helen sombre dans l'affliction et l'inquiétude. Rien n'est plus attristant que la décision de son fils d'épouser une fille française. Cette décision irrévocable a ébranlé la vie d'Helen qui a commencé à songer à ce danger qui risque de gâcher l'avenir de son fils.

3-La troisième figure c'est Marie Jean-Pierre (la française). À la différence d'Elena et d'Helen, Marie est une jeune fille française qui rayonne d'une énergie et d'une vitalité à tous les défis. Passionnée de l'aventure et de la vie, Marie, loin de toute sagesse sédentaire s'élanche dans tous les courants. Dotée d'un génie prodigieux d'adapter le monde extérieur à ses intérêts personnels et à la réalisation de ses ambitions, Marie mène une vie pleine d'aventures, de voyages et de déplacements. Devenue l'épouse d'Alexandru, le fils unique d'Helen, Marie, rejetant la place traditionnelle de la femme coincée dans la sphère domestique, s'efforce d'attirer son mari vers son monde ouvert et sans frontières. Sa désinvolture et sa passion motivante d'explorer le monde tout entier sont les raisons de son conflit avec sa belle-mère. Tirillée entre son époux et sa belle-mère, Marie, défiant le modèle conventionnel du mariage, a réussi à gagner les deux et à vivre librement à sa guise.

Pour mieux comprendre les trois personnages féminins, il nous a paru utile d'avoir recours aux théories du père de la psychanalyse Freud qui est séduit par le savoir de l'âme humaine comme il nous confirme "La recherche psychanalytique [...] ne cherche plus seulement en elles [dans les créations des écrivains] des confirmations de ses trouvailles concernant des individus névrosés de la vie réelle; elle demande aussi à savoir à partir de quel matériel d'impressions et de souvenirs l'écrivain a construit son

œuvre et par quelles voies, grâce à quels processus, il a fait entrer ce matériel dans l'œuvre littéraire". (Freud, 1986: 247).

1-Elena Tiberescu (la roumaine)

A-Une enfance chaotique

Elena est une petite fille qui est née dans les années trente en Bessarabie. Ayant perdu sa mère lors d'un accident, la petite orpheline vivait avec sa grand-mère maternelle, sa tante, la sœur de sa mère et son oncle dans une grosse villa rose à Kichinev la capitale de Bessarabie. Maltraitée par son oncle et sa tante qui ne lui adressaient la parole que pour la réprimander, la petite orpheline, étrangère au sein d'une immense villa où on lui interdit de toucher les meubles "Style Empire" (Cusset, 2008:24) dont sa tante était fière, se réfugie la plupart du temps dans la chambre qu'elle partage avec sa grand-mère.

L'errance trouve sa place dans la vie de la petite orpheline à l'âge de huit ans, quand cette âme innocente a remarqué la confusion et la vive anxiété qui ne cessent de croître de jour en jour dans la villa rose qui était chamboulée par des disputes, des conversations politiques incompréhensibles et des nouvelles affreuses annonçant l'approche de l'occupation russe.

Marginalisée par sa tante et son oncle, la petite intruse ne trouve que le sein de sa grand-mère qui s'occupe de lui expliquer les circonstances qui les forcent à quitter son pays natal la Bessarabie et à émigrer en Roumanie. Effrayée par ces bouleversements politiques qui menacent la stabilité de son pays et qui l'obligent de se réfugier dans un pays voisin, Elena, accompagnée de son oncle, de sa tante et de sa grand-mère, commence une errance géographique qui se traduit comme une fuite. "À huit ans, elle avait compris qu'il valait mieux ne pas dire qu'elle venait de Russie, qu'elle dépendait de la charité de son oncle et sa tante, et qu'elle avait changé de ville quatre fois." (Cusset, 2008:29).

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

Après des déambulations qui ont duré approximativement trois ans et après un long parcours parsemé d'embûches et une errance géographique entre quatre villes, la mobilité de cette famille nomade cède la place à la sédentarité et à la stabilité à Bucarest la capitale où l'oncle et la tante d'Elena ont trouvé un travail et ont réussi à l'adopter. Devenue une enfant adoptive pour ce couple distant, Elena a sombré dans l'affliction. "Elle ne voulait pas dire qu'on venait de l'adopter, qu'elle n'avait pas de parents, qu'elle n'était personne". (Cusset, 2008:32).

Devant le fait accompli, la fille adoptive, dépendant de la tendresse et de la charité de sa grand-mère, n'a qu'à s'adapter à ses nouvelles circonstances: une autre ville, une autre maison, une autre école et une autre identité. Avec le temps, l'adolescente, qu'est devenue Elena, a commencé à découvrir la nouvelle société antisémite où les juifs étaient persécutés, raison pour laquelle, elle éprouvait un sentiment d'affection très vif à l'égard de sa voisine Madame Weinberg la vieille juive qui a perdu son mari et ses deux filles cadettes pendant la Seconde Guerre mondiale et qui vivait, avec son fils unique et sa fille mariée, dans la maison qu'Elena et sa famille partageaient avec elle.

Ayant découvert que la vieille juive était forcée par la loi à loger une autre famille dans sa maison, la jeune fille, en vue de compatir à la douleur et à l'humiliation de cette femme sénile, a décidé de la visiter de temps en temps et de lui rendre de petits services. Touchée par la générosité, l'amabilité et l'esprit d'initiative de sa petite voisine, Madame Weinberg, heureuse de découvrir que cette adorable enfant admire le français, n'hésitait pas à lui prêter les chefs-d'œuvre de la littérature française qu'elle gardait dans sa bibliothèque à condition qu'elle lui fasse la lecture une ou deux heures par semaine parce que ses yeux ne lui permettaient plus de lire. La passion pour la lecture de la littérature française a renforcé la relation entre la vieille juive et la petite voisine roumaine. Chacune d'elles a trouvé chez l'autre une âme

compatissante et la lecture pour les deux était une compensation pour adoucir leurs peines et endurer leurs souffrances. Dans cette optique, il était indispensable d'avoir recours à la psychanalyse qui définit la compensation ainsi "La compensation comme mécanisme de défense est une procédure qui vise à négativer, voire à annuler les effets perturbateurs d'un complexe, à rendre celui-ci inopérant en développant des composantes appartenant à un complexe contraire, infériorité – supériorité, échec – réussite, auto-effacement – mise en avant, avidité – sobriété ..." (Fernandez-Zoila, 1993:95).

Abandonnée par son état d'orpheline, Elena, coincée entre les tâches domestiques et ses études, trouve chez cette pauvre juive, accablée par les chambardements de l'histoire, un refuge loin de toutes les contraintes imposés par ses parents adoptifs.

Au sein d'un milieu mystérieux et incompréhensible, la petite Elena demeure la marionnette d'une famille qui la mène à l'errance. Soucieuse de son avenir dans un pays qui souffre d'une crise économique indissoluble, la famille d'Elena insiste à l'orienter vers des études scientifiques sans tenir compte de ses penchants littéraires. Soumise aux ordres de ses parents, Elena, sans pouvoir protester, se trouve obligée de réprimer ses goûts littéraires et de poursuivre ses études au lycée technique en vue de garantir un travail lucratif à l'avenir.

L'errance d'Elena s'accroît encore quand à l'âge de dix-sept ans, l'adolescente était forcée à bien accueillir les amis de son père qu'il tâche d'inviter à déjeuner chez lui. Sans pavenir à une causalité rationnelle pour cette invitation, l'adolescente innocente encore, était obligée de faire ses devoirs d'hôtesse pour tous les convives surtout le fils d'un supérieur de son père qui avait le même âge qu'elle.

Obsédés par l'avenir de leur fille adoptive, les parents d'Elena, afin de redorer son image, tiennent à louer ses brillants résultats au lycée technique ainsi que ses qualités domestiques devant les convives surtout Monsieur Ionescu qui était "proche de

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

Gheorghe Gheorghiu – Dej et membre haut placé de parti du travail”. (Cusset, 2008: 75).

Avec une fierté sans égale, le père a demandé à sa fille de jouer de l'accordéon afin de démontrer à tous les invités son talent musical qu'elle tient à développer au conservatoire. Malgré l'appréciation et les applaudissements de tous les convives, Elena n'était pas satisfaite à cause de la présence indésirable de Teodor le fils d'un supérieur de son père qui est resté silencieux dès son arrivée. Indifférent, le jeune homme n'a présenté aucun motif de préférence et n'a manifesté le moindre intérêt à l'égard d'Elena. Au lieu de la féliciter d'avoir joué de l'accordéon avec brio et au lieu de lui témoigner son admiration pour ses créations culinaires, le jeune homme rustre et grossier lui lance à l'improviste cette remarque insolente "Tu as de beaux genoux, tu sais" (Cusset, 2008:77).

Agacée par ce commentaire impudique, Elena, submergée par un sentiment d'aversion indescriptible, s'est retirée sans prononcer un seul mot espérant ne jamais revoir cet adolescent imbécile. Bref, l'enfance d'Elena était marquée par la docilité, la passivité et l'allégeance à ses parents adoptifs sans la moindre tentative de comprendre ou de résister.

B-L'errance et l'amour.

Devenue jeune fille passionnée de la vie, Elena s'abîme dans une errance qui s'illustre par le conflit entre les valeurs et les normes traditionnelles imposées par ses parents adoptifs et l'émancipation féminine incarnée par son amie Valentina qui se livre à ce que Catherine Cusset nomme "l'errance sexuelle et sentimentale". (Cusset, 1992:89).

Au sein d'une atmosphère familiale encombrée de multiples contraintes et dépourvue de toute marque d'affection, Elena, privée

d'amour et de tendresse, cherche un comblement à ce vide affectif dont elle a beaucoup souffert. Accompagnée de son amie Valentina à une fête organisée par l'institut de recherches économiques où travaille cette dernière, Elena a rencontré Jacob qui l'a invitée à danser avec lui pendant toute la soirée. Cette rencontre aléatoire était une bouée de sauvetage à laquelle Elena s'agrippe pour rompre l'uniformité fastidieuse de sa vie. Cette soirée dansante a laissé des impressions vertigineuses et indélébiles dans l'esprit de la jeune fille assoiffée d'amour. "Elle avait passé une belle soirée et pour, une raison qu'elle ne s'expliquait pas, se sentait différente. Sereine, paisible. Elle se réveillait toujours de bonne humeur les lendemains de fête, parce que la danse lui permettait de dépenser son énergie et qu'elle appréciait l'admiration des gens qui la regardaient danser. Mais c'était une autre sensation. Elle avait l'impression de briller de l'intérieur". (Cusset, 2008: 109).

Depuis cette première rencontre, Elena, obsédée par un désir irrésistible de revoir celui qui est devenu sa raison de vivre, ne manque pas de rencontrer Jacob chaque samedi pour passer avec lui les plus beaux moments de sa vie. Éprise follement de Jacob, la jeune fille "ne pouvait plus imaginer sa vie sans lui. Il lui semblait que sa vie d'avant était une vie morte" (Cusset, 2008:129). Malheureusement, le bonheur exubérant qui a comblé Elena pendant trois mois, touche à son terme le jour où son père lui a demandé d'inviter Jacob à un déjeuner pour parler avec lui. Ayant découvert que sa fille est en relation avec un homme juif, le père d'Elena, saisi par une grande frayeur, insiste à rencontrer ce Jacob qui risque de compromettre l'avenir de sa fille. Malgré l'accueil enthousiaste que Jacob a reçu de la famille d'Elena dès son arrivée et malgré l'admiration et l'appréciation que toute la famille a éprouvées à l'égard du jeune homme, Elena, avec un cœur qui bat la chamade, prévoyait un combat quand son père a commencé à harceler Jacob de questions sur sa famille, sa patrie, sa religion et son avenir. Ayant compris que la famille de Jacob vivait en Israël, le père d'Elena, submergé par un état de fureur indescriptible,

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

refuse tous les arguments de Jacob qui essaie vainement de lui expliquer que toutes ses craintes sont dénuées de tout fondement et "qu'il n'avait aucune intention d'émigrer en Israël et ne pratiquait pas la religion juive, [...], mais cela ne l'empêchait pas de vivre en Roumanie, [...], d'y gagner sa vie comme n'importe qui, de tomber amoureux d'une roumaine, d'avoir une famille roumaine, d'être roumain." (Cusset, 2008:134).

Cette discussion aux allures de haine et d'hostilité est devenue une querelle brutale entre un père cherchant l'intérêt de sa fille unique et un jeune homme qui défend obstinément son amour. Arrivé au comble de l'irritation, le père d'Elena finit par forcer le jeune homme juif à laisser sa fille unique tranquille. Face à la colère démesurée du père, Jacob, afin de sortir des guêpiers où il était fourré, a laissé le champ libre à Elena pour choisir entre lui et ses parents adoptifs. Entre l'enclume et le marteau, Elena était errante et paralysée. L'errance d'Elena se manifeste cette fois-ci par son manque de discernement qui l'empêche d'apprécier avec justesse les choses. Errante, Elena n'a jamais pensé que le séjour d'un juif dans un pays antisémite comme la Roumanie ne peut jamais durer et que tôt ou tard, son retour à son pays Israël sera incontournable. De même Elena ne parvient pas à imaginer que la vie en Israël va à l'encontre de celle en Roumanie: différente culture, différente langue et différente religion.

Devant les arguments lucides de son père qui a qualifié Israël de désert où il n'y a que la chaleur et les scorpions et devant les larmes implorantes de sa mère et les regards réprobateurs de sa grand-mère qui l'accusent d'ingratitude et de trahison, la jeune fille était prisonnière d'un sentiment de culpabilité atroce que la psychanalyse définit comme "un état affectif consécutif à un acte que le sujet tient pour répréhensible, la raison invoquée pouvant d'ailleurs être plus ou moins adéquate (remords du criminel ou auto-

reproches d'apparence absurde), ou encore un sentiment diffus d'indignité personnelle sans relation avec un acte précis dont le sujet s'accuserait." (*La Planche*, 1996: 440).

Accablée par ce sentiment de culpabilité pénible envers ceux qui l'ont accueillie après la mort de sa mère, Elena, saisie par un profond abattement, a sacrifié son amoureux à sa famille adoptive en demandant à Jacob de partir. Séparée de son amant, Elena, en proie à d'insupportables migraines, s'enferme dans sa petite chambre repoussant toutes les tentatives de sa mère pour la faire sortir de sa claustration. Sous la pression et la supplication de la mère, la jeune fille, pour la satisfaire, décide d'aller se promener toute seule au parc où elle rencontrait son bien-aimé Jacob auparavant.

Depuis la rupture avec celui qui a donné une lueur d'espoir à sa vie desséchée, Elena, sous l'emprise de ses beaux souvenirs avec lui au parc, était en proie à des hallucinations qui reflètent son désir obsessionnel de rencontrer Jacob. Dans cette optique, Felman déclare: "Dans le creux du réel se construit un délire compensateur, par un retournement de signes engendré par la perte, par la séparation, l'hallucination vise toujours la réunion des amants, les retrouvailles de l'objet perdu, et le rétablissement d'une harmonie cosmique." (Felman, 1978:71-72).

Tel était le cas d'Elena, elle avait une faculté hallucinatoire si forte qu'elle imaginait que Jacob était devant elle "Depuis trois semaines, elle croyait le voir partout, dans les rues ou les magasins. Une fois, elle avait même sauté du tram derrière un étranger aux cheveux noirs de la même taille que Jacob, qui s'était retourné en l'entendant courir derrière lui : c'était un affreux bonhomme avec une grosse moustache et des bajoues." (Cusset, 2008:148).

Heureusement, l'homme qu'Elena a remarqué cette fois-ci assis au bord du lac n'était pas une hallucination mais c'était

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

Jacob. Étant en deuil à cause de la mort de sa mère, Jacob explique à Elena les raisons politiques qui l'ont empêché de partir en Israël pour pouvoir assister à son enterrement et qui l'ont obligé de quitter ses deux postes "[...], celui d'ingénieur à Radio Popolar et celui de professeur dans un lycée technique." (Cusset, 2008: 151).

Cette rencontre fortuite au parc, après la souffrance des trois semaines riches en péripéties, a jeté la jeune fille encore une fois dans le tourbillon de l'errance. Malgré l'arrivée à son inaccessible étoile qu'est Jacob, la jeune fille se trouve obligée de se séparer de lui par des déplacements involontaires. Pour évacuer la tristesse et la mélancolie qui ont envahi Elena après sa rupture avec Jacob, sa mère lui a proposé de l'accompagner à Mangalia où elle travaillait à la maison de retraite pour passer les vacances d'été sur les rives du Danube.

Soumise à la proposition de sa mère, Elena a accepté à l'improviste de partir avec elle. Le livre de poèmes d'Eminescu que Jacob lui a donné à la dernière rencontre ainsi que les lettres qu'elle a reçues de lui à Mangalia étaient sa seule consolation surtout la dernière qui annonce la décision de Jacob de retirer la demande d'immigration qu'il a présentée au consulat israélien.

Passées les deux semaines de vacances, Elena est retournée à Bucarest en pleine vigueur pour retrouver son bien-aimé. Deux semaines plus tard, Elena se trouve encore une fois forcée à se séparer de son amoureux pour commencer sa vie professionnelle à Giurgui où elle était nommée dans une usine située aux confins de la ville.

Frappée par la misère sordide de cet endroit où il n'y avait de moyens de transport que la carriole à cause du manque d'essence et où il n'y avait d'électricité qu'une seule heure du soir, Elena, étouffée par l'état lamentable de sa chambre médiocre et

humide et gênée par le reproche véhément de son contremaître pour sa robe excentrique, se trouve incapable d'endurer un an à ce dur exil. Préférer cette vie déplorable à rester tout près de Jacob qui a renoncé à l'immigration pour elle, c'était un mauvais calcul. Saisie par un amour fougueux à l'égard de Jacob, Elena décide de ne pas rester une heure de plus à Giurgui et de rentrer à Bucarest.

Grâce à l'intervention de l'ami intime de son père M. Ionescu qui avait le bras long, Elena a été nommée à l'institut de physique atomique, situé à quinze kilomètres de Bucarest. Incapable de s'affranchir de son amour pour Jacob, Elena, tiraillée entre sa vie de famille et sa vie avec son amant qu'elle tient à rencontrer deux jours par semaine, a décidé, après une relation amoureuse qui a duré presque un an et demi, d'affronter ses parents et de leur dire la vérité. Ayant découvert que sa fille est encore en relation avec Jacob, le père, incapable de dominer sa colère, s'est mis à proférer des accusations calomnieuses et des insultes obscènes qui offensent la pudeur de la jeune fille. Face à la vulgarité et la brutalité de ses parents et à la passivité de sa grand-mère qui n'a même pas osé la défendre, Elena, invulnérable aux attaques diffamatoires de son père, a pris sa résolution inébranlable d'épouser Jacob quelles que soient les conséquences.

C-L'errance et la vie conjugale

Parvenue à s'affranchir du carcan familial par son mariage avec Jacob, Elena, en plein espoir de mener une vie stable, heureuse et paisible avec la personne qui l'a tant aimée, se trouve face à des errances interminables et des impasses infranchissables. Au seuil de sa vie conjugale, la jeune physicienne roumaine a découvert, lors de ses essayages de la robe de mariée à l'atelier de Vera l'amie de sa mère, que ses parents adoptifs sont ses parents biologiques et qu'elle est le résultat de leur péché de jeunesse avant leur mariage. Ayant découvert sa grossesse avant le mariage, la mère d'Elena, pour cacher sa faute, est allée accoucher chez sa soeur à la campagne et a laissé son nourrisson chez elle. Quand sa

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

sœur a trouvé sa mort lors d'un accident, la mère d'Elena est allée la chercher pour l'adopter. Ce coup de massue, descendu sur la tête d'Elena l'a fait sombrer dans une errance qui se définit par la quête identitaire. "Toute sa vie aurait été fondée sur un mensonge? se demanda-t-elle?" (Cusset, 2008:219).

Insensible à ces frasques de jeunesse qui ont éclaboussé la réputation de ses parents, Elena, entichée de son amant, s'obstine à fonder une nouvelle famille loin de ses parents qu'ils soient adoptifs ou biologiques sans jamais penser à les affronter.

Devenir l'épouse d'un homme juif dans un pays antisémite où règne le régime tyrannique de Ceaușescu, est un gros risque. Bien que son travail à l'institut lui donne le droit à un appartement du gouvernement, Elena ne peut pas bénéficier de ce droit parce qu'elle s'est mariée avec un juif, raison pour laquelle, elle doit supporter sa vie conjugale dans la chambre que Jacob occupe dans la maison qui était celle de sa famille autrefois. Quant à Jacob "[...], il faisait maintenant toutes sortes de petits boulots dans les coopératives ou les magasins qui avaient besoin d'un homme à tout faire pour réparer des machines défectueuses." (Cusset, 2008: 189).

En 1974, face à la tyrannie du gouvernement antisémite de Nicolae Ceaușescu qui persécute les juifs, Elena et Jacob, en proie à une peur panique marquée par la tension "entre le désir d'enracinement et la réalité de l'errance," (Baranowski, 2007:188) ne trouvent autre issue que d'émigrer en Israël.

La fuite du gouvernement corrompu de Ceaușescu n'était pas facile et le prix de la liberté était très coûteux. Pour pouvoir obtenir le visa de sortie du territoire, Elena doit présenter sa démission à l'institut, passer son appartement, qu'elle s'est battue des années pour pouvoir acheter, à un homme du parti communiste sans rien payer et enfin verser dix mille dollars au gouvernement pour acheter le visa. Comme le jeune couple n'avait pas cette

grande somme d'argent, la famille de Jacob en Israël s'est efforcée de rassembler toutes ses économies afin de payer sa liberté. Dépourvue de tous ses biens, Elena, avec l'impatience grandissante d'une détenue, a passé sept mois à attendre les passeports qui annoncent sa liberté de l'humiliation et de la persécution infligées par l'État antisémite de Ceaușescu.

Après une longue attente marquée par l'abattement et l'affliction, le jour de leur départ est enfin arrivé. Le 16 août 1974, Elena accompagnée de son mari et de son fils Alexandru sont montés à bord d'un avion pour Tel-Aviv. "Quel bonheur de partir! Elle (Elena) haïssait la Roumanie. Ou plutôt, les communistes. Et surtout Ceaușescu". (Cusset, 2008:288). Forcée à chercher la paix et la stabilité, Elena se déplace involontairement. "L'errance physique est pour elle une obligation à laquelle elle succombe sans trop savoir pourquoi, qui la jette hors d'elle-même et qui ne mène nulle part." (Berthet, 2007:10).

Arrivé à Tel-Aviv, le couple Tiberescu, accueilli à bras ouverts par Doru le frère de Jacob qui l'attendait à l'aéroport au bas de l'escalier métallique de l'avion en uniforme militaire, a repris haleine après des mois d'attente anxieuse. Malgré la chaleur éprouvante de Dimona où le couple Tiberescu habite, Elena était au comble de satisfaction pour pouvoir "commencer une nouvelle vie où il n'y aurait plus jamais de discrimination. Dimona. [...], resterait à jamais le nom du bonheur" (Cusset, 2008: 310,311).

Deux jours plus tard, le frère de Jacob, après avoir réussi à tout arranger, est venu pour ramener le couple Tiberescu à Haïfa où habite la famille de Jacob: son père et sa femme canadienne et ses deux frères Joseph et Doru. Privée de cette ambiance familiale harmonieuse, Elena, heureuse de voir qu' Alexandru a commencé à s'associer à sa famille paternelle et à ses cinq cousins, a retrouvé la paix et la sérénité au sein d'une famille aimable et siamoise comme celle de Jacob.

Malheureusement, ce sentiment d'équilibre psychologique et psychique dénué de trouble et d'inquiétude, n'a pas duré longtemps. Ayant découvert l'autre face horrible et atroce d'Israël lors de sa

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

promenade avec Nancy la femme de son beau-père, Elena sombre dans un profond abattement et une vive déception. Tout au long de la promenade, la belle-mère canadienne, afin d'avertir la jeune mère naïve du danger qui rôdait autour de son fils unique, tient à lui indiquer les maisons des familles qui ont des mutilés de guerre, des handicapés et même qui ont perdu leurs fils à la guerre.

Ayant compris ce message effrayant, la jeune mère, dévorée par une peur incontrôlable, affolée par l'idée de perdre son fils à la guerre dans un pays entouré d'ennemis, s'est mise à convaincre Jacob par tous les moyens possibles de partir d'Israël le plus tôt possible avant que son fils n'atteigne sa dix-huitième année et ne reçoive sa convocation militaire.

Après avoir trouvé la tranquillité et la stabilité au sein d'une famille et après avoir trouvé un travail et un logement à Haïfa, le couple Tiberescu, éperdu d'effroi, se trouve obligé de recommencer une errance géographique qui se définit comme "un déplacement d'une durée plus ou moins indéfinie, dans un espace plus ou moins dépourvu de limites, en fonction d'un itinéraire plus ou moins indéterminé." (Barthélemy, 1992: 149).

Comme le couple Tiberescu n'avait pas les possibilités pour partir, Elena épaulée par son mari Jacob ont commencé à frapper les portes des responsables et à arpenter les couloirs des bureaux des organisations sponsorisant les juifs pour émigrer en Amérique. Après plusieurs entretiens inutiles à Jérusalem, à Tel-Aviv et à Haïfa, Après de longues discussions avec des responsables, des tentatives avortées, des refus inexplicables de la part des organisations d'aide aux immigrés juifs, le couple Tiberescu, en proie à un désespoir insondable, finit par attendre en Israël pour faire des économies qui lui permettent de trouver une issue de cette impasse. "Ils étaient aussi prisonniers ici qu'à Bucarest. Ils pouvaient voyager et dire ce qu'ils pensaient, mais c'était une

illusion de liberté, puisqu'ils n'avaient pas le pouvoir de partir.”
(Cusset, 2008:319,320).

Une semaine plus tard, le couple Tiberescu a reçu une lettre de son ami juif Dorin qui a réussi à quitter Bucarest et à émigrer avec sa femme et sa fille aux États-Unis, un mois après le départ d'Elena et Jacob en Israël. Dans cette lettre, Dorin retrace l'itinéraire parcouru pour pouvoir arriver à son rêve et s'installer à Chicago avec sa femme et sa fille unique. Au début, Dorin accompagné de sa femme et de sa fille sont parties à Rome. Dès leur arrivée, ils se sont dirigés vers le bureau d'aide aux immigrants israéliens qui a accepté de les prendre en charge et de les loger jusqu'à l'arrivée de leurs visas. Deux mois plus tard, après avoir reçu leurs visas, ils sont parties à New York où ils ont passé trois semaines entre Manhattan et Queens, ensuite ils avaient déménagé à Chicago où ils ont trouvé la stabilité. À la fin de la lettre, Dorin leur a donné quelques adresses à Rome qui peuvent les aider s'ils pensaient à suivre le même parcours.

Hantée par l'horreur de perdre son fils unique dans un pays menacé par le danger, Elena, accablée par l'histoire choquante de cette nation belliqueuse, n'arrive pas à imaginer l'avenir en Israël qui “Depuis son établissement, était en guerre. [...]. La guerre d'indépendance en 48, la campagne de Sinäï en 56, la guerre des six jours en 67, la guerre d'usure contre L'Égypte en 69-70, la guerre du Kippour en 73. [...]. Et depuis que l'OLP, chassée de Jordanie, s'était installée au Liban, Israël ne cessait d'être attaqué sur sa frontière nord. Quelle paix pouvait-il y avoir pour un État entouré d'ennemis qui voulaient sa mort?” (Cusset, 2008: 325).

Motivée par le désir ardent de s'éloigner du danger et de toucher à un brillant avenir qu'elle envisage à travers l'émigration en Amérique, Elena, encouragée par la lettre de Dorin, a réussi, à force d'obstination, à convaincre Jacob de suivre le même parcours et de partir à Rome. Après une longue discussion avec la famille de Jacob, le couple Tiberescu finit par obtenir des visas touristiques pour partir à Rome.

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

Le séjour du couple Tiberescu, dans la capitale italienne Rome, était riche en péripéties qui renforcent son errance. Dès leur arrivée à Rome, Elena et Jacob se dirigeaient vers le bureau d'aide aux immigrants israéliites qui a refusé de les prendre en charge et les a envoyés au Comité de secours international. Après avoir compris leur cause, le responsable du Comité, en vue de les aider, leur a donné l'adresse d'une organisation catholique qui peut les loger jusqu'à ce qu'ils reçoivent une réponse.

Choqué par la pauvreté sordide de cet endroit insalubre où de pauvres gens de différents pays s'enlacent en masse sur des lits superposés, le couple Tiberescu, étouffé par la puanteur et le dégoût qui règnent dans cette ambiance fétide et infecte, s'est dirigé vers une maison où il a loué une chambre plus salubre à bas prix.

L'errance d'Elena n'était pas seulement sur le plan géographique mais son instabilité était également sur le plan psychologique et biologique. Sans jamais penser qu'elle pouvait être enceinte à trente neuf ans, Elena a subi un avortement douloureux. La perte de ce bébé a également avorté tout espoir d'atteindre la stabilité et la sédentarité nulle part. "Il n'y avait pas plus de place en ce monde pour son fils, pour son mari et pour elle que pour l'avorton qu'elle avait éjecté cette nuit-là dans une cuvette de W.C." (Cusset, 2008: 354).

Errants entre le bureau d'aide aux immigrants israéliites et le Comité de secours international, Elena et Jacob ne reçoivent que cette réponse bourrue "Rien de nouveau. Revenez demain." (Cusset, 2008: 354).

Arrivé au terme de son séjour, le couple Tiberescu, de peur d'être reparti pour Tel-Aviv, s'est efforcé de prouver qu'ils sont des réfugiés politiques afin de prolonger leur séjour à Rome dans l'attente d'un secours.

À toutes ces péripéties, se succèdent les malheurs: Le cambriolage de leur chambre, la mort du père de Jacob et celle de la grand-mère d'Elena. Ces rudes épreuves ont ébranlé le couple

Tiberescu qui était sur le point de s'affaiblir et de se plonger dans le désespoir. Plus le temps passe et plus s'exacerbe leur patience. Après une longue attente où s'entremêlent la déconvenue et l'angoisse, le couple Tiberescu, bouillant d'impatience, a reçu une grande enveloppe blanche du Comité de secours international qui annonce sa liberté. "L'Association new-yorkaise pour les nouveaux Américains Nyana accepte de les prendre en charge". (Cusset, 2008: 359).

En attendant les visas et les billets d'avion qui prendraient plusieurs mois, le couple Tiberescu touchera une allocation hebdomadaire jusqu'à la fin de son séjour à Rome. Au comble de bonheur, Elena, parvenue à réaliser son rêve, a découvert qu'à l'âge de quarante ans, elle doit tout recommencer. "Un nouveau pays, un nouvel appartement, une nouvelle école, une nouvelle langue, un nouveau travail... je suis fatiguée." (Cusset, 2008: 360).

Par son émigration aux États-Unis, Elena a mis fin à son errance géographique. Quant à son errance psychologique, elle n'a jamais touché à sa fin.

2-Helen Tibb. (L'américaine)

A-L'errance de la mère

Après une longue période d'errance, Elena a réussi à s'enraciner aux États-Unis où elle s'est réfugiée loin de la persécution et l'antisémitisme du gouvernement de Ceașescu et loin de toutes les guerres qui assiègent Israël. L'enracinement d'Elena en Amérique était marqué par le rejet de son prénom qui était celui de Madame Ceașescu "qui lui a fait détester à jamais le prénom d'Elena", (Cusset, 2008:66) et l'attribution de celui d'Helen Tibb. Par cette nouvelle identité, Helen en rompant avec ses origines, commence une nouvelle vie qui prend les allures de paix intérieure, de stabilité et de bonheur.

Comme c'était difficile d'exercer son travail dans une usine nucléaire sans la nationalité américaine, Helen, attendant cette chère nationalité qui prenait plusieurs années, se trouve obligée de

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

renoncer à son travail comme physicienne et d'être embauchée dans le domaine de l'informatique. Après plusieurs années de travail laborieux, Helen est devenue, à force d'obstination, la meilleure des programmeuses, raison pour laquelle, elle était promue vice-président de sa compagnie. Grâce à ce poste prestigieux et grâce à ses multiples privilèges, Helen, au comble de satisfaction, a oublié son ancien travail comme physicienne même après l'obtention de la nationalité américaine. Quant à son fils Alexandru, après avoir terminé ses études à l'école orthodoxe juive de Queens en 1975 où il était boursier, et après avoir réussi au lycée public de New York, Alexandru était admis à l'université de Harvard d'où il a obtenu sa licence qui lui a permis de commencer sa vie professionnelle "comme reporter pour un journal local de Cambridge". (Cusset, 2008:34).

D'après schwerdtner, cet itinéraire parcouru par Helen représente "un déplacement migratoire qui symbolise une liberté par rapport aux déterminismes traditionnels du lieu et de l'ascendance. [...]. Grâce à l'errance migratoire, la migrante se libère d'un carcan traditionnel et culturel en côtoyant plusieurs cultures et traditions." (Schwerdtner, 2007: 153).

Tel était le cas d'Helen. c'est grâce à son errance migratoire qu'Helen a réussi à s'enraciner aux États-Unis, à explorer plusieurs cultures et à donner à son fils le meilleur avenir dans un pays libre où toutes les portes sont ouvertes devant lui. Cependant Helen, accablée de l'avenir de son fils, n'a jamais cessé de se faire du souci pour lui. Ce sont les aventures amoureuses d'Alexandru qui excitent l'inquiétude et l'émoi d'Helen. Ayant vécu deux expériences amoureuses ratées, le jeune homme, ébranlé à la suite de chaque rupture, sombre dans le désappointement et la détresse. Après ces deux relations avortées, le jeune homme a surpris ses

parents par l'amour fougueux qu'il éprouve à l'égard d'une jeune fille française qu'il désire ardemment épouser.

Par cette nouvelle décevante, l'équilibre intérieur d'Helen cède sa place à l'errance qui commence de nouveau. Mère d'un fils unique, Helen, submergée d'une peur panique, se sentait infligée par le danger qui rôdait autour de son fils qui risque d'altérer son avenir avec une française. Insomniaque, Helen, soucieuse de l'avenir de son fils, passe des nuits blanches en se demandant "Que peut-on faire en France si l'on n'est pas français? [...]. Si vous n'êtes pas né français, si vous ne parlez pas couramment la langue sans une pointe d'accent étranger, [...], ce pays ne vous ouvre pas ses portes, même si vous êtes l'homme le plus intelligent de la terre.[...]. Pourquoi ont-ils quitté la Roumanie et émigré aux États-Unis, pourquoi ont-ils passé leur vie à travailler sinon pour lui donner le meilleur avenir? (Cusset, 2008: 84,85).

Sans parvenir à trouver des réponses rassurantes à toutes ces interrogations soupçonneuses et tant d'autres, Helen a décidé de parler à Jacob pour l'inciter à intervenir avant la date prévue du mariage. Convaincu que toutes ses craintes sont rationnelles, Jacob finit par appeler son fils afin de le convaincre de renoncer à ce mariage mal assorti. Emporté par la rage, Jacob, afin de persuader son fils de reculer ce mariage, s'est efforcé de mettre en évidence les gros risques que comporte ce mariage et la dimension de cette grave erreur. "Marie est française [...]. Un jour ou l'autre elle retournera en France. [...]. Et toi, Alexandru, [...]. Tu es devenu un vrai américain. [...]. Et maintenant tu veux gâcher ton avenir en quittant ce pays qui a été généreux envers nous? Tu brises le cœur de ta mère." (Cusset, 2008: 88).

Avec un esprit lucide, Jacob, saisi par la colère, souligne le grand écart de diplôme entre son fils et Marie. "Quelle sorte de mariage est-ce donc, quand la femme a un doctorat et pas le mari? Vous trouvez que c'est équilibré? Comment le mari peut-il être heureux quand la femme le domine deux fois, en étant plus diplômée que lui et en étant française? (Cusset, 2008: 89).

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

Obnubilé par la passion, Alexandru, par manque de discernement, s'obstine à épouser Marie sans tenir compte d'éventuelles poursuites. Cette confrontation brutale aux allures d'hostilité entre Jacob et son fils a affligé Helen qui, au comble de l'errance, sans prononcer le moindre mot, exprime son indignation et sa réprobation par les cigarettes qu'elle s'est mise à fumer l'une après l'autre.

Ayant reçu l'invitation au mariage, Helen et Jacob, respectant le choix de leur fils unique, ont décidé malgré leur désapprobation, d'assister à son mariage qui a eu lieu en France. "Après tout, peut-être une épouse française n'empêchera-t-elle pas Alexandru d'avoir un brillant avenir." (Cusset, 2008: 95).

B-L'errance de la belle-mère

Devenue belle-mère, Helen, hantée par l'idée que son fils a été perdu ou plutôt enlevé par ce mariage de métissage, se trouvait en proie à des sombres prémonitions qui l'empêchaient de dormir. Dans cette optique, Lalie Walker nous révèle que "La hantise des belles-mères: leurs belles-filles, qu'elles ont par avance dans le collimateur. Objet de suspicion et de jugements, ces dernières sont coupables de leur "prendre" leur fils, et soupçonnées de ne pouvoir le rendre heureux." (Walker, 2005:10).

L'errance a envahi le cœur et l'esprit d'Helen quand sa belle-fille l'a informée qu'Alexandru, "élève de l'ancien président Reagan", (Cusset, 2008:139) a renoncé à terminer sa thèse de doctorat et qu'il a décidé de chercher un travail. Choquée par cette nouvelle foudroyante, Helen, devant l'effondrement de son rêve auquel elle a aspiré pour son fils, s'est réfugiée dans ses larmes.

Obsédée par le rêve de voir son fils un éminent docteur en économie, Helen n'a pas ménagé son effort pour l'aider à parvenir à cet avenir radieux. Son dévouement était sans bornes et ses sacrifices n'arrivaient pas aux confins: "Helen se flatte d'être une belle-mère discrète. Elle offre à Marie des cadeaux soigneusement

choisis [...]. Sa maison est toujours ouverte à son fils et sa belle-fille. Elle a remarqué que sa belle-fille préférait lire, écrire ou se promener le long de la mer que s'occuper de la maison. Helen ne la juge pas; elle essaie simplement d'aider. [...]. Helen offrirait volontiers de payer la facture de chauffage, [...]. Helen et Jacob paient ses frais d'inscription à l'université." (Cusset, 2008: 140). *Malgré cette liste exhaustive, Helen n'a pas réussi à réaliser son objectif qu'elle meurt envie d'atteindre.*

Traumatisée par ce changement radical, Helen, par l'intuition de la belle-mère, était convaincue que cette idée détractrice était celle de sa belle-fille qui, par égoïsme et jalousie, ne se soucie pas d'encourager son mari à obtenir un doctorat comme elle, raison pour laquelle Helen commence à manifester ce que Lalie Walker appelle la face noire des belles-mères. D'après Walker "Face noire, du rejet à la haine. Sujet de boutade, de tension ou de rire, parfois de tragédie, on les dit pénibles, étouffantes, intrusives, froides, humiliantes, dévorantes, envahissantes ou incestueuses." (Walker, 2005: 10).

L'appréhension et les craintes d'Helen atteignent leur paroxysme quand son fils et sa belle-fille ont décidé de passer les mois d'été chez elle, en vue d'économiser le salaire de son travail au lieu de payer un loyer. Ce séjour provisoire a permis à Helen de découvrir les imperfections et les côtés négatifs de sa belle-fille. Choquée par la négligence, l'égoïsme et l'arrogance de sa belle-fille, Helen, incapable d'endurer ses actes répréhensibles, finit par la repousser et désapprouver sa présence dans la maison.

Le départ de Marie de la maison de ses beaux-parents a déclenché la guerre entre Helen et son fils, raison pour laquelle Alexandru, gêné par le conflit entre sa mère et son épouse, a quitté, lui aussi, la maison de ses parents et a préféré vivre tout seul dans un motel de New Jersey.

Tourmentée par la rupture de son fils, Helen qui a tout sacrifié pour son avenir, n'arrive pas à croire que la française a remporté la victoire et a réussi à le conquérir. Abandonnée par son

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

fil, Helen, incapable d'endurer sa vie en son absence, s'abîme dans la déconvenue, l'angoisse et l'errance. Inaccoutumée à la défaite et à la soumission, Helen sortant de son hibernation et de sa léthargie, s'obstine à faire face aux défis et à combattre pour récupérer son fils. Après une longue période de réflexions et d'hésitations, Helen, rejetant sa dignité, décide de présenter ses excuses à sa belle-fille en lui envoyant un bouquet de fleurs de qualité extraordinaire accompagné d'une carte où elle a soigneusement rédigé "Bon anniversaire. Marie. Affectueusement, Jacob et Helen. [...]. Ses mots construisent par dessus l'abîme un pont sur lequel elle marche pour rejoindre son fils." (Cusset, 2008: 228).

Ce bouquet de fleurs a réconcilié Helen avec son fils et sa belle-fille et a dissipé les troubles et le malaise qu'Helen a ressenti depuis leur départ. Cependant Helen demeure encore en proie à d'innombrables soucis de l'avenir de son fils et de sa belle-fille. Ayant perdu son poste dans son entreprise, Alexandru, désespéré de retrouver un travail à New York, s'est obligé de travailler en Turquie laissant sa femme enceinte toute seule dans une petite ville du Connecticut. Chagrinée par cette séparation inévitable, Helen se trouvait incapable de comprendre "Comment un couple peut-il vivre sur deux continents?" (Cusset, 2008: 246).

Émue par la solitude de sa belle-fille, Helen, de peur de perdre son fils encore une fois, décide d'accepter Marie malgré ses tornades et sa confusion qui perturbent le rythme et l'ordre de sa vie en l'invitant de bon cœur à passer chez elle les week-ends quand elle n'est pas en Turquie avec son mari. Par cette attitude généreuse, Helen représente ce que Walker appelle "La face rose des belles-mères, de l'acceptation à l'amour. Elles sont avenantes, aimables, accueillantes, attentives ou bienveillantes envers leurs belles-filles.[...]. Elles s'échangent des confidences et des petits services, se disent intimes ou copines et vont jusqu'à se considérer "comme" mère et fille." (Walker, 2005:11).

Cependant, Helen n'a pas réussi à mener une vie sereine et paisible. L'instabilité psychologique d'Helen est renforcée par son affaiblissement physique qui commence à s'accroître de jour en jour surtout après l'accouchement de Marie et la naissance de la petite-fille Camille. Rien n'est plus pénible pour Helen que le jour où Marie lui laisse Camille. Agacée par les cris et les hurlements de la petite affamée que sa belle-fille indifférente laisse chez elle, Helen, femme sexagénaire, ne trouvait plus la patience de s'occuper d'un bébé et de supporter les retards de sa belle-fille qui s'ingénie à créer des excuses chaque fois qu'elle arrive en retard.

Les troubles physiques et psychiques d'Helen s'aggravent en allant de mal en pis, quand elle a découvert que son mari souffre de cette terrible maladie qu'est: Alzheimer. Dévorée par une crainte inéluctable qui grandissait en elle, Helen, excédée de fatigue, se plonge dans de sombres rêveries. "Elle a soudain eu la vision claire, détaillée et précise de l'avenir [...] Elle va vivre jusqu'à la fin de ses jours avec un invalide, un homme qui parlera et comprendra de moins en moins, un malade incontinent dont elle devra s'occuper du matin au soir et qui, un jour, ne la reconnaîtra plus. [...], elle a perdu sa liberté. Elle est l'esclave, non d'un vieil homme malade, mais de l'épouvante qu'elle a de sa mort." (Cusset, 2008: 274).

Entre un vieillard affligé des pires maux tels que "Alzheimer", [...] "Cardiaque", "Cholestérol," "tension élevée," "brûlure d'estomac". (Cusset, 2008: 274) et une petite-fille que sa mère insensible aux malheurs d'autrui, la laisse hurler de faim chez elle, Helen souffre le martyr. Rien n'est plus douloureux que la confusion et la distraction qui marquent les actes et les attitudes de Jacob qui, sous l'emprise de ces troubles de la mémoire, traite sa femme comme une aimable infirmière. "Merci, madame. Vous vous occupez bien de moi. J'espère qu'on vous paie correctement." (Cusset, 2008: 272).

Déprimée par ce cataclysme qui vient de bouleverser sa vie, Helen, sous le poids des soucis et des contraintes, se plaint à son fils de la passivité de son père et sa soumission à cette calamité qu'est l'Alzheimer. "ton père ne peut même pas lire une notice

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

d'explications, [...]. Il ne prend jamais aucune initiative. Jamais. [...]. Le cerveau est comme un muscle. Il faut l'exercer. Sinon il s'atrophie.[...]. C'est passif. J'ai composé une liste de différentes choses qu'il peut faire à la maison pour m'aider et je l'ai posée sur le bureau. [...]. Il ne pense même pas à la regarder. [...]. Ton père dépend de moi pour tout. J'en ai assez. Je suis fatiguée,." (Cusset, 2008: 277-278). *L'effondrement d'Helen atteint son point culminant quand elle a découvert la mort de son mari avec un sac en plastique sur la tête noué sous son menton. Paniquée par cette catastrophe à l'improviste, Helen, ébranlée par cet événement désastreux, s'est abîmée dans un désarroi complet. Convaincu que sa vie est devenue inutile, Jacob, déséquilibré par ses troubles mentaux et affaibli par sa décrépitude, s'est suicidé afin de soulever le fardeau de sa femme et de mettre fin à ses souffrances, raison pour laquelle, Helen, traumatisée par cet acte démentiel, sombre dans sa culpabilité, "J'ai l'impression d'être une meurtrière" avoua-t-elle. (Cusset, 2008: 305).*

Cette obsession saisissante qui s'impose sans relâche à son esprit après la perte de son amoureux, rejette tout espoir de se pardonner d'avoir dormi dans le salon la nuit où Jacob a trouvé sa mort et renforce sa chute foudroyante dans un vif désappointement. Esseulée par son veuvage inopiné, Helen, passive et fragile s'est résignée à la futilité de sa vie et le vide de son existence. L'état déprimant d'Helen avorte toute tentative de sédentarité, de stabilité et de bonheur. Affectée douloureusement par le deuil, Helen se sentait incapable de jouir de son voyage en France que sa belle-fille a organisé exprès pour apaiser ses douleurs.

Malheureusement ce voyage harassant n'a provoqué que son malheur et sa détresse. Rien n'est plus expressif que la répétition de cette plainte "Je suis fatiguée" (Cusset, 2008:334) qui reflète l'affliction, l'abattement et l'anéantissement physique et psychique d'Helen. Dès le premier jour en France, Helen a été vexée par sa belle-fille qui l'a réprimandée, d'un ton énervé, d'avoir dormi sur le

matelas sans drap. “Le lit n’est pas fait, Helen! Vous n’avez pas remarqué? [...]. Ce n’est pas propre [...]. Et vous dormez à même le matelas! Maintenant je comprends pourquoi Alex arrive à s’endormir n’importe où!” (Cusset, 2008: 333).

D’un ton d’excuse, Helen, vulnérable aux attaques, explique à sa belle-fille qu’elle était si fatiguée et qu’elle n’a pas remarqué que le lit n’est pas fait. “Je me suis endormie dès que je me suis allongée.” Répond-elle (Cusset, 2008: 334).

À ce reproche amer et véhément, s’ajoutent les souvenirs qui surgissent à la surface quand Helen s’est promenée dans la rue Saint-André – des Arts. “Elle se rappelle soudain Jacob, devant ce restaurant, [...], Juillet 90. Ils avaient passé une semaine à Paris après le mariage d’Alexandru et Marie. [...]. Mais c’est la même rue, le même restaurant, le même coin où se tenait Jacob dans sa chemise blanche, l’air sérieux, absorbé par la lecture du plan, [...]. Le souvenir a une telle acuité qu’elle a l’impression qu’elle pourrait toucher Jacob en tendant la main.[...]. Une larme coule de son œil.” (Cusset, 2008: 337).

Prisonnière de ses souvenirs et ses hallucinations, Helen, éplorée et surmenée, se trouve en face à une rude épreuve infligée par sa belle-fille qui lui a laissé sa fille au milieu de la rue pour la ramener à la maison par le métro. Ayant découvert que sa mère est partie, la petite-fille, agacée par la main de sa grand-mère qui la tient fermement, commence à crier et à hurler pour descendre l’escalier toute seule. D’un ton suppliant, Helen, au comble de l’irritation, demande à sa petite-fille en anglais “Camille please, please be nice! We have to go home!” (Cusset, 2008: 338), tandis que Camille sanglote et hurle en français. “Maman! Maman! Je veux maman!”.(Cusset, 2008:338).

Affligée par cette situation embarrassante, Helen, mitraillée par les regards réprobateurs qui l’accusent d’avoir enlevé la petite-fille, “a envie de s’asseoir par terre et d’éclater en sanglots. Elle hait Marie de l’avoir soumise à une telle épreuve. Elle n’aurait jamais cru possible de détester sa petite-fille qu’elle aime plus que tout le

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

monde. Et pourtant, en cet instant, elle déteste Camille" (Cusset, 2008: 338-339).

Incapable de s'affranchir de sa douleur térébrante et de son état attristant, Helen, succombée à la fatigue, s'est résignée à une sédentarité passive. "Elle reste à la maison toute seule. [...]. Helen pense à Jacob et comprend enfin sa résistance passive. Ne rien faire [...]. Rester sur ce canapé, dans ce salon bien chauffé, [...]. Attendre que les jours passent et que le séjour s'achève". (Cusset, 2008: 339). Deux ans plus tard, Helen, pour évacuer sa détresse et sa dépression nerveuse, reproche à Marie toutes ses attitudes répréhensibles en France comme si elle voulait dévoiler les raisons de l'échec de ce voyage poignant.

Entre les cigarettes qui se succèdent sans interruption et les souvenirs qui surgissent de temps en temps, Helen, assiégée par la voix de Jacob qui résonne partout, sombre dans le silence et la solitude.

3-Marie Jean-Pierre (la française)

A-L'errance et l'esprit aventurier

Marie est une jeune fille française qui rayonne d'une énergie et d'une vitalité à tous les défis. Passionnée de la vie, Marie loin d'être sédentaire, éprouve un penchant irrésistible à l'exploration du monde tout entier. L'errance de Marie est étroitement liée à sa compétence exceptionnelle et son aptitude particulière d'adapter le monde extérieur à ses intérêts personnels et à la réalisation de ses rêves. Dans cette optique l'errance de Marie s'illustre par les voyages et les déplacements qui renforcent son autonomie, son refus de se conformer aux normes sociales et au modèle traditionnel du mariage et son désir ardent de vivre librement à sa guise et de réaliser ses ambitions sans rien perdre.

Ce rejet des traditions sociales n'est qu'une figure de l'errance que Michèle Chossat décrit ainsi: "Défiant les normes sociales et les caractéristiques normalement attribués à la femme

(passivité, docilité, silence), les personnages féminins, par leurs actions et leurs gestes quotidiens sortent d'une image, ou d'une définition identitaire stéréotypée" (Chossat, 2002: 10).

Après avoir soutenu sa thèse de doctorat, Marie a été nommée lectrice de français à Harvard pour deux ans. Après le terme de son contrat à Harvard, la jeune française retourne en France "où l'attend un poste dans un lycée de la banlieue parisienne" (Cusset, 2008:39).

Amoureuse d'Alexandru, Marie déploie tout son effort pour l'attirer vers son monde par tous les moyens possibles. Épris par la jeune française, Alexandru, incapable de résister à sa séduction, annonce à ses parents qu'il part en France en été pour rencontrer Marie et voyager avec elle en Grèce.

L'errance de Marie, qui s'exprime par ses mouvements et ses voyages entre la France et New York, a provoqué sa première séparation d'Alex qui a duré un an. Ayant découvert que la vie est impossible sans son amant Alex, Marie guidée par "une passion motivante", (Schwerdtner, 2002:40), a atterri à New York pour récupérer son amant. "En douceur, comme si leur année de séparation leur avait enfin permis de s'accepter. Ils viennent de vivre trois semaines ensemble." (Cusset, 2008: 64).

Forte et puissante, Marie, "en quête de bien-être, lutte pour surmonter la douleur" (Dotan, 2008: 264). Résolue et décidée, Marie a réussi à diriger sa relation avec Alex vers ses besoins personnels. Prisonnière d'un amour fougueux qu'elle craint perdre, Marie insiste à accompagner Alex pour voir son père qui souffre d'une crise cardiaque. "Elle avait beau être sûre qu'Alex l'aimait, elle craignait encore sa disparition,[...]. Et dans cinq minutes, il serait parti. Parti, avant qu'ils avaient eu le temps d'échanger des promesses et d'esquisser des plans d'avenir." (Cusset, 2008: 64).

Malgré leurs fiançailles et malgré la rencontre de la famille d'Alex avec celle de Marie à Paris, Marie était inquiète et errante, raison pour laquelle, elle guette impatiemment les vacances pour aller les passer avec Alex à Cambridge afin d'être tout près de lui. Les craintes de Marie trouvent leur plein épanouissement quand les

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

parents d'Alex ont demandé à leur fils de rompre ses fiançailles avec elle et de renoncer à ce mariage qui risque d'altérer son avenir. Obsédée par le désir de posséder Alex, Marie, prête à tout faire pour réaliser ses objectifs, propose à Alex de rencontrer ses parents afin de les apaiser et les convaincre par leur mariage. Malgré la désapprobation des parents d'Alex, Marie a réussi, à force d'obstination à l'épouser. Deux mois avant le mariage, Marie, fière de sa victoire par ce mariage cosmopolite, a envoyé, aux parents d'Alex aux États-Unis, à ses grands – parents maternels à Bucarest et à sa famille paternelle en Israël, des invitations à leur mariage qui avait eu lieu en France. "Marie est si sûre que les parents d'Alex mettront fin à leur résistance en recevant le faire – part qu'elle a demandé à son père de leur réserver une chambre dans le meilleur hôtel du village breton, avec vue sur la mer." (Cusset, 2008: 92).

La mobilité géographique de Marie dépasse la limite du possible. Pour satisfaire son désir assoiffé d'exploration et d'expérience, Marie, douée d'une passion effrénée pour l'aventure, propose à Alex de partir à Bucarest pour visiter ses grands-parents qu'il n'a pas vus depuis sept ans. Malgré le refus d'Alex d'aller à Bucarest, Marie, avec un esprit sans bornes, "a insisté pour découvrir la ville où il est né, où ses grands-parents vivent, où une révolution a eu lieu cet hiver" (Cusset, 2008:118).

Ce voyage a permis à Marie d'explorer l'état déplorable de la Roumanie après la mort de Ceaușescu. Courageuse aventurière, Marie, piquée par la curiosité, a visité la place où a eu lieu la révolution contre les Ceaușescu, a vu le palais de mégalomane qu'il a construit et elle a rencontré les voisins et les amis d'Alex auparavant. Après un court séjour, le jeune couple décide de partir pour aller passer deux semaines en Espagne. Bref, sur le plan personnel, l'errante qu'est Marie "conçoit la vie comme une aventure et investit son errance d'une signification positive". (Rogowska, 2009: 57).

B-L'errance entre la belle-mère et l'époux

Devenue épouse d'un fils unique, Marie se trouve face à un grand défi stimulant. Par son enthousiasme et sa passion pour la vie et par son esprit aventurier qui l'incite à s'élaner dans tous les courants, Marie représente ce que Nathalie Heinich appelle "la femme non liée qui défie les normes sociales.[...]. D'après Heinich, Les femmes non liées ne rejettent pas le mariage. Elles s'y adonnent, tout en aspirant à en dépasser les formes traditionnelles." (Heinich, 1996: 312-313).

Loin d'être une femme traditionnelle, Marie agit avec une grande désinvolture et légèreté qui gênent sa belle-mère et provoquent des situations conflictuelles. Rien n'est plus expressif que son attitude indifférente lorsque sa belle-mère lui annonce que son fils a reçu une lettre de recouvrement qui révèle qu'il n'a pas payé ses factures et qu'il a des dettes. Sans parvenir à mesurer l'étendue du désastre, Marie avoue l'irresponsabilité de son mari avec nonchalance et froideur marquée. "Il est très distrait pour ce genre de choses. Parfois il est convaincu d'avoir payé une facture et le mois suivant en reçoit la facture avec le montant du mois précédent et en plus des intérêts et une amende! C'est frustrant." (Cusset, 2008: 138).

Notons également l'indifférence avec laquelle elle annonce à sa belle-mère la décision d'Alex de chercher un travail et de renoncer à achever sa thèse de doctorat. Sans tenir compte qu'elle détruit le rêve de ses parents, Marie avec un air léger jusqu'à l'insolence, a pris l'initiative de parler à sa mère ainsi: "Helen, écoutez-moi: Si Alex avait besoin d'un doctorat, il terminerait sa thèse tout de suite. Mais le titre de docteur en économie ne lui servirait que s'il voulait devenir professeur. Il ne veut pas enseigner, mais travailler dans le privé." (Cusset, 2008: 143).

L'impétuosité et la frivolité de Marie apparaissent par excellence pendant son séjour chez ses beaux-parents pendant l'été. Égoïste et arrogante, Marie ne pense qu'à ses besoins personnels. À part son travail comme traductrice à la maison et ses déplacements effrénés, Marie ne fait rien d'autre. Refusant le rôle de l'épouse

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

conventionnelle, Marie, errante entre son autonomie et son époux, ne trouve aucun problème de passer deux mois sur trois avec sa famille en France loin de son mari et de lui imposer les travaux domestiques. Avec une épouse qui ne s'occupe que de son travail sans prendre suffisamment soin de sa personne, qui ne se soucie même pas de nourrir son mari après une longue journée de travail, qui ne peut pas passer le jour sans parler au téléphone avec son ami Frédéric, qui laisse ses affaires, ses vêtements et sa chambre pêle-mêle sans déployer le moindre effort pour les arranger, qui laisse traîner des Kleenex usagés partout et qui s'ingénie à éclater des disputes pour la moindre des choses, la vie n'est qu'un enfer.

Toutes ces attitudes et tant d'autres, qui vont à l'encontre de celles de l'épouse traditionnelle que désire sa belle-mère, ont perturbé la relation entre Marie et sa belle-mère qui insiste à l'éviter et refuse obstinément de l'embrasser avant son départ en France. "À mesure que la voiture prend de la vitesse, quelque chose en Marie se dégèle. Elle pleure. Elle se rend compte qu'Helen la hait au point d'être révoltée par un simple contact physique entre elles." (Cusset, 2008: 187).

Rongée de regrets, Marie commence à se voir avec lucidité et parvient à découvrir qu'elle est une épouse négligente et désinvolte: "Elle est cette femme qui passe ses étés sur les plages sauvages de Bretagne et danse le rock avec des étudiants en médecine pendant que son mari sue à New York.[...]. Le résultat est là, sous ses yeux: Elle va perdre l'homme qu'elle aime." (Cusset, 2008:209).

L'errance de Marie s'illustre également par son incapacité de s'affranchir de l'amour de l'homme qu'elle aime. Animée d'une grande passion pour Alex, Marie, déchirée entre son amour pour Alex et la satisfaction de sa belle-mère, "pleure à l'idée qu'elle ne peut joindre son mari parce qu'une barrière infranchissable se dresse entre eux: Sa mère". (Cusset, 2008: 207).

Après une période de rupture et d'errance, Marie, pour pouvoir joindre les deux bouts: Satisfaire sa belle-mère et gagner son amoureux, a décidé de passer les week-ends, où elle n'est pas à Istanbul où son mari travaille, chez ses beaux-parents. Intelligente et active, Marie a réussi à gagner l'amour et le respect de sa belle-mère qui a fini par l'accepter et respecter sa différence. Dans cette optique, Lalie walker nous révèle "qu'il est des belles – filles qui sont des filles en manque de mère et qui, [...], ont le sentiment, dès lors que la relation affine se déroule de façon harmonieuse, de réparer l'image d'une mère abîmée qu'elle porte intériorisée en elle. De ce fait, elles en viennent aussi à reconsidérer leur vécu avec leur génitrice." (Walker, 2005: 150).

Le week-end où Marie est chez ses beaux-parents "Elle dîne rarement avec eux, elle retrouve des amis ou des français de passage pour aller à des lectures, des vernissages, des cocktails ou des fêtes." (Cusset, 2008: 248). Devenues des amies, Marie est parvenue à faire de sa belle-mère son avocat qui la défend et la soutient dans ses épreuves. "C'est la première fois qu'il ya entre elles une solidarité féminine." (Cusset, 2008: 252).

Comme son errance s'exprime par ses déplacements et sa mobilité qui l'empêchent de toute stabilité et sédentarité, Marie s'est mise à jongler entre la Turquie où se trouve son mari, New York où se trouvent ses beaux-parents et la France où se trouvent ses parents jusqu'à la mort de son beau-père.

Pour aider sa belle- mère à franchir son deuil et sa détresse, Marie, émue par la mort inopinée et bizarre de son beau-père, a emmené sa belle-mère en France. Malgré l'échec de ce voyage pour sa belle-mère parce qu'il a suivi juste la mort de Jacob, "ce bref arrachement à son univers lui a permis de prendre conscience de ses repères. [...]: il lui a donné la force d'affronter sa solitude." (Cusset, 2008: 342).

Hantée par le désir de s'affranchir de toutes les idées saugrenues et les préjugés, Marie, par ses voyages, ses déménagements, ses déambulations, refuse la sédentarité qui enferme la femme dans un espace spécifique et limité et préfère la mobilité qui lui offre la

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

possibilité de découvrir de multiples espaces qui lui sont accessibles. Bref, Marie représente ce que Lipovetsky appelle "la troisième femme qui met en avance les contradictions auxquelles se heurte la femme contemporaine. À la fois moderne et traditionnelle, la troisième femme a réussi à réconcilier la femme radicalement autre et la femme toujours recommencée" (Lipovetsky, 1997: 301).

Conclusion

Ainsi, on a étudié à travers cette recherche trois figures féminines ballottées entre le désir d'enracinement et une errance migratoire incontournable. La première figure c'est celle d'Elena Tiberescu qui, pour des raisons politiques, se trouve obligée de quitter la Bessarabie et d'émigrer avec sa famille adoptive à Bucarest. Devenue jeune, Elena est tombée éperdument amoureuse d'un homme juif. Malgré la désapprobation de ses parents, Elena insiste à l'épouser, à quitter la Roumanie antisémite de Ceaușescu et à émigrer aux États-Unis. La deuxième figure c'est celle d'Helen Tibb qui a réussi à s'enraciner en Amérique et à rejeter son prénom qui est celui de Madame Ceaușescu et à s'approprier celui d'Helen. Devenue mère d'un fils unique, Helen infligée par ses aventures amoureuses ratées, était soucieuse de son avenir qu'il risque de gâcher avec une épouse française. La troisième figure c'est celle de la jeune française Marie, l'épouse d'Alexandru.

Animée par une grande passion pour les voyages et les aventures, Marie, rejetant le rôle traditionnel de l'épouse, s'efforce de réconcilier la femme traditionnelle que désirait sa belle-mère et la femme moderne et émancipée qu'elle représentait. Bref l'errance féminine est un nouveau terrain qui mérite d'être exploré dans d'autres œuvres chez d'autres écrivains.

Bibliographie

I-Corpus

-CUSSET, Catherine, (2008), Un brillant avenir, Gallimard, Paris. (Prix Goncourt des lycéens).

II-Ouvrages généraux

-BARANOWSKI, Anne-Marie, (2007), Entre le désir d'enracinement et l'errance. Franz Kafka: Das Schlob; America, Recherches sur l'imaginaire, n° 32.

-BARTHÉLEMY, Guy, (1992), L'errance comme problème, Elsevier, n° 7.

-BERTHET, Dominique, (2007), Avant-propos, dans Dominique Berthet (dir). Figures de l'errance, L'Harmattan, Paris.

-CHOSSAT, Michèle, (2002), Ernaux, Redonnet, Bâ et Ben Jelloun: le personnage féminin à l'aube du XXIème siècle, Peter Lang, Newyork.

-CUSSET, Catherine, (1992), Errance et féminité au XVIIIe siècle. De Manon Lescaut aux Amours du Chevalier de Faublas, Elsevier, n° 7.

-DOTAN, Isabelle, (2008), Les échappées tragique de la douleur, Presses Universitaires, Caen.

-FELMAN, Shoshana, (1978), La folie et la chose littéraire, Édition du Seuil, Paris.

-FERNANDEZ-ZOÏLA, Adolfo, (1993), Les Complexes, Presses Universitaires de France.

-FREUD, Sigmund, (1986), Délire et rêves dans la Gradiva de W.Jensen (1907), Gallimard, Paris.

-HEINICH, Nathalie, (1996), États de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale, Gallimard, Paris.

-LAPLANCHE, Jean et Pontalis, J.B, (1996): Vocabulaire de la psychanalyse, Presses universitaires de France, Éditions Delta.

-LIPOVETSKY, Gilles, (1997), La troisième femme: permanence et révolution du féminin, Gallimard, Paris.

-ROGOWSKA, Edyta, (2009), Trois modèles de femmes errantes dans Magnus de Sylvie Germain, Université McGill, Montréal.

-SCHWERDTNER, Karin, (2005), La femme errante dans le roman français contemporain, Ottawa / Newyork, Légas.

**Trois figures de femmes entre le désir d'enracinement et l'errance dans
"un brillant avenir" de Catherine Cusset**

- SCHWERDTNER, Karin, (2007), Entre être et action: errances au féminin chez Monique La Rue, dans Isabelle Boisclair (dir), voix et images, Féminin / Masculin. Jeux et transformations, vol. 32 n° 2.
- WALKER, Lalie, (2005), Belle-mère belle-fille un mariage à trois, Éditions de l'Archipel, Paris.

III-Documents électroniques

- WWW. Catherine Cusset. Co. uk/biographie/
- Nicolae.-wiki:https://fr.m.wikipedia.org.
- Un brillant avenir – Folio – Folio – Gallimard – Site Gallimard.
Un – brill ... < Catalogue < www.gallimard.fr
- Un brillant avenir – Catherine Cusset – Babelio. Cusset ... < livres < <https://www.babelio.com>.
- Catherine-Cusset ... <https://livre.Fnac.com.
- Un brillant avenir de Catherine Cusset <www.lecture - écriture.com

IV-Des articles

- PASCAUD, Fabienne, (2008), Un brillant avenir, une bouleversante saga de Catherine Cusset, Rentrée littéraire, Télérama.
- DOUIN, Jean-Luc, (2008), "Un brillant avenir", de Catherine Cusset: petites guerres entre générations, le monde des livres.

V-Dictionnaires

- AMIEL, Philippe, DU BOURJAL, Hervé VIENNE, Brigitte, (1989), Dictionnaire du français, Paris.
- ROBERT, Paul, REY, Alain, Rey, Josette, Micro Robert, (1986), Dictionnaire du français primordial, Debove, Paris.